

GAZETTE des BEAUX-ARTS
103, Boulevard Saint-Germain VI^e

DÉCEMBRE 1963

La Biennale (Musée d'Art moderne de la ville de Paris) prouve que dans 58 pays on peint de la même façon, au moyen de taches colorées, et on peut se demander si, après ces expériences qui datent déjà

de 1925, il n'y a pas à trouver et à encourager un art tout différent. La section de sculpture et celle de gravure sont en revanche, assez intéressantes. Voir sur cette biennale un article juste de Cl. Roger-Marx dans le *Figaro litt.* du 5 oct., et un de M. Troche dans les *Lettres françaises* du 3 oct.

LE JARDIN des ARTS
17, rue Remy Dumoucel - XIV^e

DÉCEMBRE 1963

exposition par fD
Rey

A la galerie Pierre Domec (33, rue Saint-Piacide), la peinture pure, pourrait-on dire, a réaffirmé ses droits sans cris ni littérature. En sortant de la Biennale, il s'agissait d'un bain de jouvence. Certes, tout n'était pas d'égale qualité et les coulées émaillées de Martineau ne semblaient pas ici à leur place. Si Delamarre, le plus jeune du groupe, reste imprégné de l'influence de Lapoujade, on le sent capable de s'en dégager. Fagniez, s'il doit à Bazaine ses couleurs dominantes et une certaine organisation de l'espace, possède une grande sensibilité. Quant à Gerber, c'est de loin le plus doué avec ses paysages intérieurs, à la fois discrets et fervents, dans la lignée d'un certain impressionnisme non figuratif qui rend à la peinture un sens aujourd'hui trop souvent bafoué.

INTERETS PRIVÉS
LE CONSEILLER FAMILIAL
51, rue de la Chaussée-
d'Antin - 9^e
DÉCEMBRE 1963

II. — LES SALONS - LES I

23. Les Salons. — Par principe, les Salons amateurs, la réunion de plusieurs centaines de tableaux, et de choisir valables. En réalité, la situation est bien pire que les amateurs n'ont pratiquement : ou bien des chapelles pour initiés, ou bien une sélection est, selon les cas, sévère ou n'intéresse plus aujourd'hui que les professionnels nous signalerons ici :

Peintres témoins de leur temps. — C'est l'amateur de bonne volonté : sélection sévère des signatures que les jeunes talents; nombre de visites sans fatigue, donc fructueuse; choix d'effort qui est parfois un renouvellement, esprit que de susciter des témoignages sur les hommes de l'homme figure et se reconnaît... Il est bien sûr que la peinture abstraite. Dirigé avec courage, une sincère de la peinture par Isis Kischka (lui-même témoins de leur temps doivent être visités attentivement d'ailleurs la plupart des artistes que nous

Artistes français. — Dernier refuge de l'intérêt.

Artistes indépendants. — Quelques-uns de ces envois rendent certainement le plus de tenue.

réserve aux « moins jeunes espoirs » absolument inopérants, très belle sélection de rochage séduisant.

LE PEINTRE
12, Rue d'Aguesseau-Ville
1^{er} DÉCEMBRE 1963

MUSEE MUNICIPAL D'ART MODERNE

des salons et des salons

I : L'ECOLE FRANÇAISE

Sur les cimaises du Musée municipal d'Art moderne, les prodigieuses tartouilles de la Biennale ont disparues. Malheureusement les organisateurs du salon de l'Ecole Française manquent de fermeté; je ne veux point leur faire injure en disant qu'ils manquent de discernement. Trop de pauvretés, trop de naïvetés, encombrement des murs au détriment d'une visite qui aurait pu, sans elles, être qualifiée d'agréable. Je sais bien que les petits salons sont obligés d'accueillir des œuvres au-dessous du médiocre pour boucler leur budget, œuvres que les placeurs cachent de leur mieux, mais la tâche est difficile, un salon étant, on s'en doute, une exposition. Il faut donc bien exposer toutes les œuvres au regard. Pas moyen de n'en montrer que le dos fait de toile bise. C'est desservir l'art que l'on veut servir. Des fleurs qui ne sont que des copies de fleurs, des potiches qui ne sont que des copies de potiches ne peuvent prétendre au titre d'œuvres d'art. Il faut la manière et l'idée, l'œil, la main, le savoir et l'interprétation même pour les ouvrages les plus réalistes; et la passion. Le bon vouloir, l'application ne suffisent. L'art a pour destination de représenter le réel comme vrai. Le réel est trahi lorsque la représentation est médiocre, mesquine. Tout ceci pour vous dire que je n'avais ni le cœur, ni l'esprit, ni la plume, ni le pas léger en sortant de l'Ecole Française. Aussi je m'efforce au devoir, à présent, où je relis mes notes, et j'isole quelques artistes qui surmontent et méritent des beaux rivages.

L'ensemble sur le thème des gitans (et des gitanelles) n'est pas des plus faciles à traiter. S'en sortent avec honneur le « spécialiste » Plançais qui connaît bien son affaire, et ceux qui traitent le sujet en son entier (compositions de : Belloni, Margantin, Ferro), ou fixèrent des visages, des attitudes (Minache, Lacaze, Dépré, Hézarifend, Cheyssial), des mouvements de la danse (Quintaine, Micas, Vandembulke qui, lui, exagère les reliefs de la pâte), ou bien les petits métiers (Menguy, Bergelin, Hinsberger) ou les « roulottes » (R. François, Dollé), ou bien encore, peignent un autel (Campain). C'était commencer bien, surtout qu'en face une « section basque » comporte, entre autres, des noms comme ceux de Cazals, Garau, Kamké, Marca, Pasquier, Tisseyre (les autres sections régionales ne valent pas tripette).

Comme il y a des invités d'honneur tels que Cheyssial, Delteil, Decaris, A.M. Joly, Giess, Martial, Ramey et que parmi les « Exposants » des artistes sûrs exposent, si je me suis permis, dans mon introduction, de dire ce qui ne va pas, je souligne à présent « ce qui va ».

En entrant nous sommes accueillis par les paysages subtilement architecturés par Jolifié-Conin, ardents de Cerrano, de Aertsens, Kerouédan, souples et fins de Daynes, Victoir, Oudin, Crowell-Smith, clairs de Schoeller, Rivel, H. Le Clerc, Boivin, Tison-Michel, Goyer-Autray, bien « vus » de Danset, Tessier, R. Voisin, Verpillot, Chagniot (aux tons particulièrement bien amenés), ceux, robustes de Liquois, Alaux, fermes de Paulegran, Raverdy...

Des peintres de la vie silencieuse se détachent Berthe Mathieu, Bedez et M. King, tandis que se sont les compositions de Falucci, Oleg Zinger, Mazet, Giselle-Halff, Lestage M., Lemoine, qui émergent avec l'envoi aux gris subtils sur une structure ferme de Reni-Mel. Parmi les dessins il faut inscrire Demangeon, parmi les aquarelles Ray David, Poudade. Nous sommes parvenus dans la dernière partie du Salon, où l'on expose les paysages en masses

H. I. TRABUJO présente les œuvres

des PEINTRES

P. BALDUZZI - P. DAS - M. DORLET
H. EVAIN - M. GUIBERTEAU - KAKOU
J.-M. LABEYRIE - M. LOTH - J. SELZER

et celles du SCULPTEUR

F. PARPAN

DANS LES VASTES SALLES DU CERCLE VOLNEY
7, rue Volney, Paris (2^e) - (M^o: Opéra et Madeleine)

du mardi 3 au samedi 14 décembre inclus

simples de Granat, pleins de Balout, Delavaud, Aupest, bien chargés de Hugues-Bonté, Chavanon, Gaillard.

Encore des natures mortes, des compositions (Hoffman, Bjorn, Debuchy, S. de Rigné, Evzeline, Fillette, M. Leclerc, Deblieux, Sorbets...) J'ai dû oublier quelques artistes de bonne convenance... En faisant retour, j'ai vu une pâlichonne section des jeunes. J'isole Firmin et un Jean Vidal. — J. C.

par

Henry

LHONG

